

— *Vue basse*, Défaut de la vue qui empêche de voir distinctement à une certaine distance : *Avoir la vue basse*. || Fig. Défaut de perspicacité : *Il faut avoir la vue bien basse pour ne pas deviner ce qui va arriver*. Certains politiques qui passent pour des lynx sont souvent des hommes à vue très-basse.

— *Voix basse, ton bas*, Voix qui manque d'élévation, voix ou ton qu'on n'élève guère en parlant ou en chantant : *Avoir la voix basse*. Répondre à voix basse. Prendre un ton trop bas. La comtesse Marguerite vous accompagnait-elle à Stockholm? dit Christian à voix basse. (G. Sand.)

Les groupes s'en allaient en causant à voix basse. LAMARTINE.

|| Fig. Modestie, absence de prétentions, modération : *Vous aviez le ton trop bas avec ce misérable*.

Avec tant de faiblesse, il faut la voix plus basse. CORNEILLE.

— *Oreille basse, tête basse, queue basse*, Attitude de honte, de confusion : *Le chien sortit l'oreille et la queue basses*. *Je partis l'oreille basse, comme un chien battu*.

Il faut aimer, pour qu'à l'heure où tout passe, A l'âge où toutes fleurs quitteront le chemin, Dans les landes du soir en entrant tête basse, Nous nous serrions la main. SAINT-BEUVE.

— *Vin bas*, Vin du fond du tonneau, et, par conséquent, de qualité inférieure.

— *Temps bas, jour bas, ciel bas*, Temps, jour, ciel rendu sombre par des nuages lourds et peu élevés : *Rien de plus triste que la paroisse de Saint-Merry, par ce jour d'hiver bas et neigeux*. (E. Sue.) *Le ciel était gris, bas, pluvieux*. (Lamart.) *|| Jour bas*, Signifie aussi jour sur le point de finir : *Le jour est bien bas, la nuit arrive*.

— *Messe basse ou basse messe*, Messe non chantée et dite à voix basse : *Ce matin, je suis allée à la basse messe toute seule*. (L. Laya.) || *Fam. Dire des messes basses*, Se plaindre, murmurer entre ses dents : *As-tu bientôt fini de dire tes messes basses?*

— *Bas chœur*, Partie du chœur d'une église, occupée par les chœurs et les clercs, par opposition à celle qu'occupent les chanoines. || *Chantres et clercs qui occupent cette partie du chœur : Tout le bas chœur se mit à chuchoter*.

— *Chambre basse*, Chambre des communes en Angleterre. V. CHAMBRE.

— *Bas peuple*, Population, partie infime du peuple, celle qui est complètement dépourvue de politesse et d'éducation : *Le bas peuple en vaudra certainement mieux, quand les principaux citoyens cultiveront la sagesse et la vertu*. (Volt.)

— *Basse justice*, Justice exercée par un seigneur qui ne pouvait pas prononcer de sentences capitales ni d'amendes au-dessus d'un certain taux. || *Bas justicier*, Celui qui exerçait la juridiction de basse justice.

— *Bas commerce*, Petit commerce, commerce de petit détail : *C'est la même négligence qui lui a fait dire que tout le bas commerce était infâme chez les Grecs*. (Volt.)

— *Bas prix*, Prix faible, peu considérable, peu élevé : *Acheter quelque chose à bas prix*. Les prix trop bas découragent les producteurs. (Droz.) || *Peine ou sacrifice peu considérable, peu pénible, peu onéreux : Peut-on laisser aliéner les cœurs qu'on peut gagner à si bas prix?* (Mass.)

— *Bas étage*, Etage peu élevé au-dessus du rez-de-chaussée : *Les bas étages sont les plus chers et les moins sains*. || Fig. Etat, caractère ou origine peu noble, peu distingué : *Un homme de bas étage*. Ses amours furent des amours de bas étage. (Balz.)

— *Bas côté*, Partie latérale d'une route, destinée aux piétons : *Elle me prit le bras et marcha avec moi sur le bas côté de la route*. (G. Sand.)

— *Basse-fosse*, Cachot très-profond dans une prison : *Mettre un condamné dans les basses-fosses*. || *Cul de basse-fosse*, Cachot souterrain creusé dans la basse-fosse même : *Comme on le redoutait, on le jeta dans un cul de basse-fosse*. || Se dit, par analogie, d'un lieu bas, obscur et humide : *Son logement est un véritable cul de basse-fosse*.

— *Bas bout*, Extrémité la moins honorable, celle qui est la plus rapprochée de la porte : *S'asseoir au bas bout de la table*. Rester au bas bout de la salle.

— *Bas lieu*, Basse origine : *Un homme né en bas lieu*. Combien a-t-on vu de rois venir de bas lieu!

— *Bas lieux, bas monde*, Le monde d'ici-bas, la terre : *Tout gouvernement, dans ce bas monde, est une chose détestable*. (Chateaub.) Rien n'est sûr en ce bas monde. (Brill.-Sav.)

... En ce bas monde, il n'est nuls biens parfaits, Et tout ne peut aller au gré de nos souhaits. REGNARD.

La renommée en a parlé, sans doute, Plus d'une fois à la table des dieux; Mais ses cent voix, dans la céleste voûte, Mentent souvent, comme dans ces bas lieux. MALFILTRE.

— *Métaphor. et triv. Les pays bas*, Le derrière. || *L'étui des pays bas*, La culotte :

Par cas fortuit, l'enfant de chœur Lucas Avait usé l'étui des pays bas. GRESSAT.

— *Matre des basses œuvres*, Vidangeur.

— *Basses classes*, En termes de collège, Classes inférieures, élémentaires : *Il n'a fait que ses basses classes*. || Se dit aussi des rangs les moins élevés de la société : *Dans la république, il n'est pas rare de voir un homme de la basse classe arriver aux plus hautes dignités*.

— *Basses régions de l'âme*, Régions imaginaires de l'âme, dans lesquelles on suppose que s'exécutent les fonctions les plus grossières, celles qui sont le plus directement en rapport avec les sens.

— *A basse note ou En basse note*, Tout doux, sans bruit, sans éclat, en petit comité : *On fit briller le vin de Saint-Laurent, et, en BASSE NOTE, entre Monsieur et Madame de Chaulne et moi, votre santé fut buë*. (Mme de Sév.) Mademoiselle Clairon va jouer, A BASSE NOTE, Arménide et Electre sur notre petit théâtre de Ferney. (Volt.) Cette locution a vieilli.

— *Au bas mot*, A la moindre évaluation, au moindre prix possible : *Vendre une marchandise au bas mot*. Cela vaut 120 fr. au bas mot.

— *Faire main basse sur*, Piller, saccager complètement : *Les soldats firent main BASSE sur le butin*.

Fais main basse sur tout : le bonhomme a bon dos. REGNARD.

|| Fig. Traiter sans ménagement : *Dans le monde, on épargne souvent les vices ; mais on fait toujours main BASSE sur les défauts*. (Acad.)

— Loc. prov. *Les eaux sont basses*, Les ressources sont beaucoup diminuées : *Je fais peu de dépense, mes eaux sont basses*.

— *A porte basse, passant courbé*, Il faut s'accommoder, se plier aux circonstances.

— *Manég. Cheval bas de terre*, Cheval qui a les jambes courtes, qui est peu élevé sur ses jambes : *Les chevaux d'Espagne de belle race sont bien épais, bien étoffés*, BAS DE TERRE. (Buff.)

— *Art milit. Basse enceinte*, Fausse braie. || *Basse place*, Casemates et autres ouvrages de même nature.

— *Mar. Bas mâts*, Grand mâts, mâts de misaine, d'artimon et de beaupré, mâts dont le pied atteint le pont, au lieu que les autres sont fixés à d'autres mâts. || *Basses voiles*, basses vergues, basses bonnettes, Voiles, vergues, bonnettes des bas mâts. || *Batterie basse*, La plus rapprochée de la ligne de flottaison. || *Basse marée*, Reflux. (V. MARÉE.) || *Bas de bord ou de bas bord*, par opposition à *de haut bord*, Qui a ses œuvres mortes peu élevées : *Vaisseau BAS DE BORD ou DE BAS BORD*.

— *Mus. Grave*, en parlant d'un son : *Un ton BAS*. || *Corde basse*, Corde qui donne des sons graves.

— *Chorégr. Danse basse*, Danse exécutée avec une certaine dignité, et sans faire des pas qui élèvent beaucoup de terre : *La courante et le menuet sont des DANSES BASSES*.

— *Véner. Oiseau bas*, Oiseau maigre, malade, impropre à la chasse.

— *Bot. Radicule basse*, Celle qui est tournée vers la base du fruit.

— *Syn. Bas, abject*, vil. V. ABJECT.

— *Antonymes*. Elevé, haut, relevé, sublime.

BAS adv. (ba). A une élévation peu considérable, dans une situation peu élevée : *Vous êtes assis trop BAS. On a coupé cet arbre trop BAS. Votre robe est attachée trop BAS. Ce tonneau est percé bien BAS. Ce bidet, tout en marchant la tête plus bas que les genoux, faisait encore galement ses huit lieues par jour*. (Alex. Dum.)

— Vers la terre, d'une façon inclinée : *Il portait BAS la tête*.

Il lui fallut à jeun retourner au logis. Honteux comme un renard qu'une poule aurait pris, Serrant la queue et portant bas l'oreille. LA FONTAINE.

— Après l'endroit où l'on en est, dans un livre, dans un écrit quelconque, est toujours accompagné de plus : *Ainsi qu'on le tira PLUS BAS. Nous expliquons PLUS BAS ce que nous ne faisons qu'indiquer ici*. || A une époque moins reculée : *Mettre un peu plus haut, un peu PLUS BAS le commencement d'Artaxerce*. (Boss.) Descendez PLUS BAS dans l'histoire, et vous verrez les peuples de plus en plus asservis. (Michelet.)

— A voix basse : *Parler BAS. Vous lisez trop BAS. Il parle BAS dans la conversation, il articule mal*. (La Bruy.)

... Ho! prenez-le plus bas; Si vous soufflez si haut, l'on ne m'entendra pas. RACINE.

... Quelques religieux Priaient bas, et le chœur était silencieux. A. DE MUSSET.

Bas à quelqu'un, tout le long d'une allée, Certain auteur sa pièce récitait, Dont l'autre ayant la cervelle troublée, Bas contre lui de son côté pestait; Lorsqu'un passant, coupant leur promenade, Au-devant d'eux fit un grand bâillement : « Paix ! à l'auteur souffla son camarade, Un peu plus bas, cet homme vous entend. »

|| D'une voix grave, sur un ton grave, peu aigu, peu élevé : *Vous chantez trop BAS. Vous avez pris trop BAS ; je ne puis chanter avec vous sur ce ton ; ma voix ne descend pas si BAS*.

— Fig. Dans une position humble ou vile : *Nulle injure ne peut nous mettre si BAS devant les hommes, que nous ne soyons encore plus BAS*

devant Dieu par nos péchés. (Pasc.) Cette injure part de trop bas. La fortune est accoutumée à prendre bien BAS ceux qu'elle veut mettre bien haut. (Volt.) Plus ils se trouvent BAS, moins ils se croient à leur place. (Mass.) Le peuple a besoin qu'on le tienne BAS, pour son propre repos. (Fén.) La femme est toujours plus haut ou plus BAS que la justice. (Michelet.) Les gens tombés bien BAS peuvent encore se relever, et beaucoup espérer, lorsqu'ils se repentent. (E. Sue.) Plus elle a oublié la honteuse position où elle est placée, plus elle est BAS descendue. (Alex. Dum.)

Dédaigne un faux encens qu'on t'offre de si bas. LAMARTINE.

— *Etre bas*, Etre presque ruiné : *Vous êtes donc ruiné? — Non, mais je suis bien BAS*. || *Etre très-malade, être voisin de la mort : Il nous parut si BAS que, malgré notre bonne volonté, nous laissions ce pauvre diable entre la vie et la mort*. (Le Sage.)

Quoi ! l'oncle de Monsieur serait défunt ! — Hélas ! Il ne vaut guère mieux, tant le pauvre homme est bas ! REGNARD.

|| *Etre abattu, renversé, défait*.

Unissons-nous ensemble, et le tyran est bas. CORNEILLE.

Ce sens a vieilli. || *Etre presque entièrement détruit : Le gibier en France EST bien BAS, et la destruction sevit bien atrocement sur lui*. (Toussend.) || *Etre déconsidéré : Ah ! mademoiselle, les perruquiers sont bien BAS, ils sont bien BAS ! Ils sont bien BAS, les pauvres perruquiers !* (Scribe.)

— *Etre bas percé*, Etre ruiné, à sec, comme un tonneau qu'on perce bas, pour achever de le vider : *Cet homme EST BAS PERCÉ*.

— *Mettre, jeter bas*, Quitter, déposer, ôter : *Mettre BAS les armes*. Mettre BAS son chapeau. Mettre l'habit BAS. Ils mirent BAS les armes, pour les regarder. (Fén.) A ces mots, il se leva, mit BAS sa redingote et sa cravate. (Al. Dum.)

Vous voyez qu'Étiéole a mis les armes bas. RACINE.

Je n'ai point cru devoir mettre les armes bas. CORNEILLE.

Le disciple aussitôt droit au coq s'en alla, Jetant bas sa robe de classe. LA FONTAINE.

Je dois bientôt, il me le semble, Mettre pour jamais habit bas. BÉRANGER.

|| *Vaincre, abattre, renverser : Il a MIS BAS les puissants*. (Boss.) Cromwell ne songeait plus au peuple, et avait toujours présente à l'esprit cette rude besogne de JETER BAS un roi. (V. Hugo.)

... Je n'aspirais au bonheur de vous plaire, Qu'après avoir mis bas un si grand adversaire. CORNEILLE.

|| *Abandonner, renoncer à : METTRE BAS son orgueil*. Allons donc, Messieurs, METTEZ BAS vos rancunes. (Mol.)

Vous qui venez ici, mettez bas l'espérance. A. DE MUSSET.

... J'avais mis bas, avec le nom d'ainé, L'avantage du trône où je suis destiné. CORNEILLE.

— *Mettre bas les armes*, Cesser la lutte : *Il n'avait plus de vivres, nul espoir d'être secouru : IL MIT BAS LES ARMES*. (Mérimee.) || *Renoncer à la discussion : Je ne suis pas vaincu, mais je mets BAS LES ARMES*. || Ellipt. *Bas les armes !* Déposez les armes ; rendez-vous. || *Armes bas !* Commandement adressé à une troupe de soldats, pour lui faire déposer ses armes à terre.

— *Mettre chapeau bas*, Se découvrir par respect : *On ne peut lui parler sans METTRE CHAPEAU BAS*. || Fig. Donner des marques de respect : *IL MET CHAPEAU BAS devant les puissants, parce qu'il espère devenir puissant aussi*. || Elliptiq. *Chapeau bas*, En mettant chapeau bas, en se découvrant par respect : *On ne lui parle que CHAPEAU BAS*.

Tous les plus gros messieurs me parlaient chapeau bas. RACINE.

En joue il vous met sans qui vive, Mais je l'aborde chapeau bas. BÉRANGER.

|| Se dit aussi par forme de commandement : *Chapeau bas ! Mettez chapeau bas, découvrez-vous : La cour, Messieurs, CHAPEAU BAS !*

Chapeau bas ! chapeau bas ! Gloire au marquis de Carabas ! BÉRANGER.

— *Mettre bas*, Faire ses petits, en parlant des femelles des animaux : *La lionne MET BAS dans des lieux très-écartés*. (Buff.) Les animaux ne METTENT BAS que dans la saison où les petits peuvent trouver la nourriture convenable et un abri. (Maquell.) || *Véner. Quitter son bois, en parlant du cerf et d'autres animaux : Ce cerf vient de METTRE BAS. Les vieux cerfs METTENT BAS avant les jeunes*. (Trév.)

— *Mar. Mettre bas*, Amener, abaisser : *METTRE BAS les voiles*. METTRE pavillon bas.

Ses trois vaisseaux en rade avaient mis voiles bas. CORNEILLE.

|| On dit fig. *Mettre pavillon bas*, pour Baisser pavillon, Se reconnaître vaincu : *Il ne trouva rien à répliquer et mit PAVILLON BAS*. || *Ame- nez tout bas*, et ellipt. *Tout bas !* Baissez complètement, en parlant d'une voile ou d'une vergue. || *Couler bas, Etre coulé bas*, S'enfoncer complètement dans l'eau : *L'embarca-*

tion FUT COULÉE BAS. Aussitôt que le capitaine eut quitté le bord, le navire COULA BAS. || *Bas-les-branles !* Quittez les hamacs, levez-vous.

— Loc. adv. *Tout bas*, A voix très-basse, tout à fait bas : *Il me parlait TOUT BAS à l'oreille*. Voici un échantillon de la morale des bons pères : *Pour se mettre la conscience en paix, après avoir dit tout haut : Je jure que je n'ai pas fait cela, on ajoute TOUT BAS : aujourd'hui*. (Pasc.) Il ne cessait de répéter TOUT BAS au lieutenant qu'il trouverait l'affaire mal engagée, pour être portée devant un tribunal. (G. Sand.) Louis XIV, de retour de la chasse, était venu incognito voir jouer les comédiens italiens qui étaient au château. Dominique jouait dans la pièce ; mais, malgré l'excellent jeu de cet acteur, la pièce parut insipide à Sa Majesté, qui dit à l'arlequin : Dominique, voilà une mauvaise pièce. — Monsieur, répondit le comédien, dites cela TOUT BAS, je vous prie ; car si le roi venait à l'entendre, il me congédierait avec ma troupe. — Cette réponse faite sur-le-champ fit admirer la présence d'esprit de Dominique.

Je récitais tout bas les psaumes consacrés. LAMARTINE.

Tu chanteras tout bas, bien bas, Tes doux refrains de femme.

DE L'ECLUSE.

|| Intérieurement, sans parler : *Contente- vous de prier TOUT BAS. On doit étudier sa leçon TOUT BAS et sans parler*. On leur dispute TOUT BAS l'éclat et la prééminence de leurs ancêtres. (Mass.) La vile tourbe bourdonne et triomphe ; le sage se tait, cède et gémit TOUT BAS. (J.-J. Rouss.)

C'est alors qu'on trouva, pour sortir d'embarras, L'art de mentir tout haut, en disant vrai tout bas. BOILEAU.

Mais, malgré ses efforts, il frémissait tout bas Qu'on applaudit en lui des vertus qu'il n'a pas. VOLTAIRE.

|| A part soi :

Un sage suit la mode, et tout bas il s'en moque. DESTOUCHES.

|| Secrètement, sans bruit, sans ostentation : *Il est prudent d'être heureux TOUT BAS*. (Al. Karr.)

|| Il suffit que mon cœur me condamne tout bas, RACINE.

|| *Boiter tout bas*, Boiter beaucoup, s'incliner très-bas en boitant :

Monsieur, où courez-vous ? C'est vous mettre en Et vous boitez tout bas. . . . [d'anger.] RACINE.

— A bas, Par terre : *On a mis cet arbre à BAS. On parle de jeter à BAS tout ce quartier*. Je fais jeter de grands arbres à BAS, parce qu'ils font ombrage ou qu'ils incommode mes jeunes enfants. (Mme de Sév.) Si l'on m'insulte, je mets mon homme à BAS. (Balz.) || En l'état d'une personne renversée de sa position, ou d'une chose détruite ou empêchée : *Il n'est pas encore temps de mettre à BAS Mazarin*. (De Retz.) C'est maintenant que je triomphe et que j'ai de quoi mettre à BAS votre orgueil. (Mol.)

Il le peut élever, il le peut mettre à bas. CORNEILLE.

Le protecteur à bas, adieu le protégé. C. D'HARLEVILLE.

La mort met tout à bas avant le jour et l'heure. A. BARBIER.

Peste soit de ces coups où l'on ne s'attend pas ! Voilà ma pièce au diable et mon théâtre à bas. PHON.

Puisque le tyran est à bas, Laissez-nous prendre nos ébats. BÉRANGER.

Des peuples nus, des milliers de proscrits, Jettent à bas leurs vieilles servitudes, En maudissant leurs tyrans abrutis. A. BARBIER.

|| *Se jeter, Sauter à bas de ou en bas de*, Descendre précipitamment de, sauter de dessus : *SAUTER à BAS ou EN BAS de l'arbre*. SE JETER à BAS ou EN BAS de son lit. Il saute à BAS de son lit. (J.-J. Rouss.) Le domestique SE JETTE à BAS de son siège. (Gér. de Nerv.) Il sauta EN BAS de son lit et courut à la fenêtre. (Alex. Dum.) || Interject. A bas ! Cri d'improbation dont le sens varie avec l'intention de ceux qui le poussent : A BAS l'orateur ! A BAS ! A BAS le tyran ! Cette expression est très-usitée chez les Français, et surtout chez les Parisiens ; c'est un mot énergique de proscription, employé tour à tour contre le parti qui a le dessous, et qui est surtout à l'usage du peuple : *A BAS le veto ! A BAS les royalistes ! A BAS le côté droit ! A BAS la montagne ! A BAS les jacobins ! A BAS les terroristes ! A BAS les sans-culottes ! A BAS les muscadins ! A BAS les saints ! A BAS les athées ! A BAS les collets noirs ! A BAS les cocardes ! A BAS Cabot ! etc.*, etc. A la première représentation d'Abdilly, roi de Grenade, un abbé, un de ceux qu'on nommait alors abbés de cour, avait pris une place aux premières galeries. Le parterre, de mauvaise humeur ; se mit à crier : A bas l'abbé ! Celui-ci fit d'abord bonne contenance ; mais, voyant que la clameur continuait, il se leva tranquillement et, s'adressant au parterre : Messieurs, dit-il, depuis qu'on m'a volé une montre d'or en votre compagnie, j'aime mieux qu'il m'en coûte une place aux loges que de risquer encore ma tabatière. || Tout le monde applaudit, et on le laissa tranquille. Une scène du même genre se produisit à la première représentation du Brutus de Voltaire. Un jeune et sé-